

la prospérité sortant d'un sol vierge fécondé par l'agriculture, quel triste sort n'est pas fait à l'homme envisagé dans ses conditions d'existence ? N'a-t-on pas dit bien des fois avec raison que New-York, pour ne parler que de cette seule ville, compterait bien vite parmi les nécropoles, sans les immigrations qui seules recrutent et entretiennent sa population. A New-York, avec une population à peu près égale à celle de Lyon et trois fois au moins inférieure à celle de Paris, la mortalité est presque aussi forte qu'à Paris, et surpasse d'au moins trois fois celle de Lyon (1).

New-York, foyer des plus actifs de la mortalité humaine, est l'un des exemples les plus frappants des dangers de l'accroissement des villes par l'immigration.

Ce serait étrangement s'abuser que de considérer l'accroissement des grandes villes comme un témoignage de la richesse et des progrès d'une nation, d'une nation surtout telle que la France, assez heureuse pour receler dans son propre sol ses éléments de prospérité et de grandeur.

Il n'y a pas de signe plus certain de la richesse d'un pays placé dans des *conditions normales* de progrès, que l'accrois-

(1) Le journal *l'Union*, du 5 février dernier, renfermait une correspondance particulière, datée de New-York, le 20 janvier 1858, dont nous ne citerons que les premières paroles ainsi conçues :

« Il y a déjà longtemps que l'on a dit que la ville de New-York, entourée d'une muraille infranchissable, disparaîtrait dans un temps donné de la liste des cités vivantes, pour prendre place au rang des nécropoles, par suite du nombre des décès, qui l'emportent annuellement sur celui des naissances. Elle doit ses progrès à l'immigration et pas à d'autres causes. La statistique qui vient d'être publiée pour l'exercice 1857, en est la meilleure des preuves.

Dans cette période, il y a eu 16,621 naissances, ou 8,540 garçons et 8,081 filles. Mais il y a eu 23,196 décès, dont 9,004 dans la première année et 6,872 de un an à cinq ans, etc. »